

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 1

2014

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Laurent BAVAY, Nathalie FAVRY, Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

ÉditorialIII

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

Une campagne en Nubie sous la I^{re} dynastie. La scène nagadienne du
Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle1 - 46

Camille GANDONNIÈRE

Chasseurs et équipes de chasseurs de l'Ancien au Nouvel Empire 47 - 69

Nathalie FAVRY

L'hapax dans le corpus des titres du Moyen Empire 71 - 94

Adeline BATS

La loi-*hp*  dans la pensée et la société du Moyen Empire 95 - 113

Frédéric PAYRAUDEAU

Retour sur la succession Shabaqo-Shabataqo 115 - 127

Félix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (I) :
la forme d'un signe 129 - 167

Résumés anglais 169 - 170

« Quelqu'un tisse de l'eau (avec des motifs d'arbre
en filigrane). Mais j'ai beau regarder,
je ne vois pas la tisserande,
ni ses mains même, qu'on voudrait toucher.

Quand toute la chambre, le métier, la toile
se sont évaporés
on devrait discerner des pas dans la terre humide... »

Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*

Nehet – « le sycomore » – est une revue éditée conjointement par le Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne (Université Paris-Sorbonne, Paris IV – équipe « Mondes Pharaoniques » de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée) et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles. Son format numérique, en libre accès, a été choisi afin de permettre une diffusion large et rapide des travaux égyptologiques. Elle est destinée à un lectorat constitué de chercheurs et d'érudits s'intéressant à l'histoire de l'Égypte et du Soudan, de la préhistoire à l'époque byzantine.

Les sujets retenus sont volontairement les plus divers possibles, représentatifs de toutes les approches susceptibles de contribuer à l'écriture de l'histoire de l'Égypte et de celle de ses interactions avec les espaces environnants.

La revue *Nehet* accueille à la fois les articles de chercheurs confirmés et ceux d'étudiants avancés, offrant à ces derniers l'opportunité de présenter les premiers résultats de leurs travaux, dans un cadre scientifique que garantit un comité de lecture académique élargi à la plupart des centres d'égyptologie francophones européens.

La revue a deux livraisons annuelles qui peuvent être soit des recueils d'articles sur des sujets variés, soit des numéros thématiques – publications d'actes de colloques, de journées d'études ou dossiers portant sur une problématique prédéfinie. Les langues de publication sont le français, ainsi que l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Les articles sont évalués anonymement par le comité scientifique de la revue, ou par des spécialistes des thèmes abordés par les contributions.

Laurent Bavay, Nathalie Favry, Claire Somaglino, Pierre Tallet

La chronologie de la XXV^e dynastie, ses problèmes et l'hypothèse de M. Bányai

La relative unanimité des ouvrages de synthèses publiés depuis une trentaine d'années laisse penser que la chronologie des XXIV^e et XXV^e dynasties serait maintenant fixée de manière à peu près certaine, à quelques détails près. Or, les travaux récents montrent que cette cohérence n'est qu'apparente et reflète plutôt l'influence des études des années 1970, notamment de la synthèse de K.A. Kitchen, *Third Intermediate Period in Egypt*, 1973, rééd. 1996¹. Des données apparemment aussi sûres que le placement de Tefnakht comme roi de la XXIV^e dynastie précédant Bocchoris² ou, plus récemment, l'ordre de succession des rois Shabaqo et Shabataqo ont été remises en cause³. Si le placement du roi Tefnakht au début de la XXVI^e dynastie et sa distinction du chef Tefnakht contemporain de Shéshonq V et de l'invasion de Piânkhy, bien qu'encore contestée, me semble acquise⁴, l'inversion des deux rois de la dynastie koushite provoque un bouleversement de la chronologie tel qu'il est nécessaire de revenir sur les arguments avancés pour la défendre.

Les sources concernant l'ordre des rois de la XXV^e dynastie ne s'accordent pas. Manéthon fournit, selon les sources, les chiffres et l'ordre suivant⁵ :

Noms royaux d'après Manéthon	Années de règnes	
	<i>Version de Jules l'Africain</i>	<i>Version d'Eusèbe de Césarée</i>
<i>Sabakôn</i>	8	12
<i>Sebichôs</i>	14	12
<i>Tar(a)cos</i>	18	20

1 Ci-après K.A. KITCHEN, *TIP*. Autres abréviations utilisées dans cet article : K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit*, I-III, Wiesbaden, 2006-2009 = JWIS. Je tiens à remercier R. Meffre pour sa relecture et ses suggestions.

2 Voir les arguments percutants d'O. PERDU, « De Stéphinatès à Néchao ou les débuts de la XXVI^e dynastie », *CRAIBL*, 2002, p. 1220-1233. L'orthographe des noms des rois koushites est celle proposée par Cl. RILLY, *La Langue du royaume de Méroé. Un panorama de la plus ancienne culture écrite d'Afrique subsaharienne*, BEHE 344, 2007.

3 J.-Fr. BRUNET, « The XXIInd and XXVth Dynasties Apis Burial Conundrum », *JACF* 10, 2005, p. 26-34 ; M. BÁNYAI, « Ein Vorschlag zur Chronologie der 25. Dynastie in Ägypten », *JEgH* 6, 2013, p. 46-129. L'auteur de ces lignes était parvenu à des conclusions similaires dès 2009, avec quelques arguments supplémentaires et une reconstitution chronologique différente.

4 Cf. O. PERDU, *loc. cit.*, et aussi K. RYHOLT, « King Necho I son of king Tefnakhte II », dans *Von Theben nach Giza. Festmischellen für Stefan Grunert zum 65. Geburtstag*, GM Beihefte 10, 2011, p. 123-128.

5 W.G. WADDELL, *Manetho*, Londres, 1940, p. 166-169, frag. 66-67 ; K.A. KITCHEN, *TIP*, § 120.

Ainsi, aux deux extrémités de la dynastie, Piânkhy et Tanouétamani n'ont pas été enregistrés par Manéthon, parce qu'ils ne figuraient pas dans ses sources probablement memphites⁶. Hérodote (II, 137-138) n'apporte pour sa part guère de précision, puisqu'il rassemble toute la dynastie sous le seul nom d'un roi Sabakôs ayant régné 50 ans⁷. Les données archéologiques ont mené les historiens à identifier comme suit les souverains manéthoniens :

Manéthon	Monuments
<i>Sabakôn</i>	<i>Nfr-k3-R</i> ' Shabaqo
<i>Sebichôs</i>	<i>Dd-k3(w)-R</i> ' Shabataqo
<i>Tar(a)cos</i>	<i>Nfr-tm-hw-R</i> ' Taharqo

Tarcos se laisse parfaitement identifier avec le pharaon Taharqo, mentionné dans la Bible sous le nom de *Tirhakah*⁸. Quant à *Sabakôn* et *Sebichôs*, leur identification avec respectivement Shabaqo et Shabataqo repose sur l'interprétation des stèles de Kawa qui indiquent que Taharqo avait été appelé de Nubie en Égypte par Shabataqo dont il était le favori (stèle Kawa IV, l. 1, stèle Kawa V, l. 17) et que quelques années plus tard, « (il) reçu la couronne dans Memphis, après que le faucon se fut envolé vers le ciel »⁹. Ainsi Taharqo aurait pour prédécesseur direct Shabataqo, alors identifiable à *Sebichôs*, alors que *Sabakôn* serait Shabaqo. Hérodote mentionne que *Sabakôn* a pris Memphis et éliminé Bocchoris (*Bakenrenef*). Or les données du Sérapéum de Memphis semblaient indiquer qu'un graffito au nom de Shabaqo aurait été gravé dans la chambre funéraire de l'Apis mort en l'an 6 de Bocchoris, laissant présager que ces deux rois avaient été contemporains¹⁰. On y a donc vu une confirmation de la reconstitution proposée auparavant : Shabaqo aurait pris Memphis et éliminé Bocchoris, Shabataqo puis Taharqo lui succédant¹¹.

Cependant, il faut bien avouer que les nombres d'années de règne fournis par Manéthon n'ont jamais pu être confrontés positivement aux sources¹² et la chronologie de la période a fait jusqu'à encore récemment l'objet de discussions savantes, notamment avec la publication d'une inscription de Sargon II d'Assyrie qui mentionne en l'an 706, le roi de Melukhkha, *Shapataku*¹³. De nouvelles propositions ont donc été faites en matière de chronologie afin de prendre en compte le fait que Shabataqo était déjà roi en 706. La première, peu convaincante, a été d'inventer

6 La domination de Piânkhy sur Memphis n'a été que très provisoire tandis que Tanouétamani a été refoulé en Nubie par les invasions assyriennes et l'apparition du pouvoir saïte ; ces deux rois ne devaient pas apparaître dans les listes royales des temples de Basse Égypte où Manéthon a puisé ses données.

7 HDT., II, 137-139 ; A.B. LLOYD, *Herodotus Book II. Commentary* 99-182, *EPRO* 43, 1988, p. 93, 98-100.

8 II *Rois*, 19, 9.

9 JWIS III, p. 132-135 et 135-138. ; FHN I, n°21, p. 135-144, et FHN I, n° 22, p. 145-158.

10 J. VERCOUTTER, « The Napatan Kings and Apis Worship (Serapeum Burials of the Napatan Period) », *Kush* 8, 1960, p. 62-67 ; K.A. KITCHEN, *TIP*, § 114.

11 Cf. K.A. KITCHEN, *TIP*, p. 378-399.

12 Cf. *op. cit.*, § 468, § II et § KK ; L. DEPUYDT, « The Date of Piye's Egyptian Campaign and the Chronology of the Twenty-fifth Dynasty », *JEA* 79, 1993, p. 269-274 ; R. MORKOT, « Kingship and Kinship in the Empire of Kush », *Meroïtica* 15, 1999, p. 202-203.

13 Gr. FRAME, « The Inscription of Sargon II at Tangi-Var », *Orientalia* 68, 1999, p. 31-57.

une corégence entre Shabaqo et Shabataqo¹⁴. Outre que le phénomène de la corégence n'est pas attesté dans cette dynastie, on voit mal pourquoi le roi d'Assyrie s'adresserait au « jeune corégent », basé en Nubie, à propos d'un roitelet palestinien réfugié en Égypte. Lorsque Sargon appelle Shabataqo roi de Melukhkha (Nubie), il fait évidemment référence à l'origine de la dynastie, non au territoire sur lequel il règnerait de manière limitative. La seconde solution a consisté à remonter l'ensemble des dates de la dynastie en allongeant le règne de Shabataqo de 707 à 690, Shabaqo régnant de 721 à 707 et Piânkhy de 753 à 721¹⁵. La campagne égyptienne de Piânkhy se situe dans cette configuration en 732 avant J.-C. Cependant, la question de la faible documentation du règne de Shabataqo par rapport à celle des règnes adjacents devient alors d'autant plus problématique, puisqu'on lui attribue maintenant 16/17 ans de règne alors que seul l'an 3 est attesté¹⁶.

Une solution peut-être plus simple, bien qu'elle puisse paraître révolutionnaire, consiste à inverser les règnes de Shabaqo et de Shabataqo. Cette hypothèse a été présentée de manière développée par M. Bányai¹⁷. L'auteur, après avoir inversé les règnes de Shabaqo et Shabataqo, en s'appuyant essentiellement sur les données assyriennes, en déduit une série de corérences entre ces deux rois et entre Shabaqo et Taharqo. De plus, reniant les données généalogiques habituellement acceptées, il en vient à faire de Shabaqo le fils de Shabataqo.

Chronologie des XXIV^e et XXV^e dynastie selon M. Bányai¹⁸

XXIV ^e dynastie		XXV ^e dynastie	
Dates	Rois	Dates	Rois
715-702	Tefnakht I	735-708	Piânkhy
702-697	Bocchoris	708-696	Shabataqo
		698-684	Shabaqo
		689-664	Taharqo

Ces résultats sont cependant loin d'être totalement convaincants, alors même que l'idée de départ, c'est-à-dire l'inversion des règnes de Shabaqo et Shabataqo, semble très vraisemblable, ce qui nous a suggéré les commentaires suivants.

Premièrement, la chronologie proposée en fin d'article (cf. tableau ci-dessus) est inacceptable en l'état. Les différentes corérences entre les rois koushites ont été rejetées à maintes reprises,

14 D.B. REDFORD, « A Note on the Chronology of Dynasty 25 and the Inscription of Sargon II at Tangi-Var », *Orientalia* 68, 1999, 58-60.

15 D. KAHN, « The Inscription of Sargon II at Tang-i Var and the Chronology of Dynasty 25 », *Orientalia* 70, 2001, p. 1-18 ; K. JANSEN-WINKELN, « The Chronology of the Third Intermediate Period: Dyns 22-24 », dans E. Hornung, R. Krauss, R. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO 83, 2006, p. 258-261.

16 J. LECLANT, J. YOYOTTE, « Notes d'histoire et de civilisation éthiopiennes : À propos d'un ouvrage récent », *BIFAO* 51, 1952, p. 26 ; L. DEPUYDT, *op. cit.*, p. 274.

17 M. BÁNYAI, *op. cit.*, p. 46-129.

18 *Ibid.*, p. 123.

sur des arguments très convaincants sur lesquels il est inutile de revenir ici¹⁹. La chronologie de M. Bányai, qui suppose des coréances entre presque tous les rois koushites afin de retrouver les durées de règnes fournies par Manéthon, semble donc hasardeuse. De plus, la reconstitution proposée pour le VIII^e siècle est également improbable, car elle comporte un grand nombre d'erreurs²⁰.

Deuxièmement, le placement de Shabaqo comme fils de Shabataqo est lui aussi très contestable²¹. Il ne fait en effet guère de doute que Shabaqo était bien frère de la divine adoratrice Aménirdis I^{re} et donc fils de Kashta et frère de Piânkh. Si les textes de la chapelle d'Osiris-Nebânkh à Karnak-Nord restent difficiles à lire, un examen récent a permis de préférer la lecture *Nfr-k3-R*, donc Shabaqo, dans les cartouches alternant avec ceux d'Aménirdis²². Sur certains blocs, Mariette avait déjà lu Shabaqo/Néferkarê, sans qu'on ait de bonnes raisons de remettre en cause son jugement²³. Certes, sur la statue Caire CG 665 d'Aménirdis, qui a été trouvée dans cette chapelle, l'appellation « *sœur royale* » d'un roi dont le nom a été martelé, pourrait en toute logique être lue « *sœur royale de Piânkh* »²⁴. Cependant, l'appellation « *sœur royale de Sha[baqo]* » se retrouve sur un bloc d'une chapelle d'Aménirdis I^{re} et Shépénoupet II à Médamoud²⁵. Enfin, le nom de la divine adoratrice « *sœur du roi* » est associé à celui de Shabaqo sur les blocs remployés dans la chapelle d'Osiris copte à Karnak. Aménirdis, la seule adoratrice mentionnée, est appelée « *sœur royale de Sha[baqo]* » sur au moins un bloc, le roi Shabaqo lui-même étant attesté par un montant ayant appartenu à cette chapelle²⁶. Rien ne permet donc de remettre sérieusement en cause la place de Shabaqo dans la famille royale koushite²⁷. Frère d'Aménirdis I^{re}, il fut comme elle un enfant du roi Kashta²⁸.

19 On verra notamment J. LECLANT, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 17-27 ; K.A. KITCHEN, *TIP*, § 132-137, § 468 ; W. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, *SAOC* 40, 1977, p. 190-193 ; D. KAHN, « Was there a Co-regency in the 25th Dynasty? », *MittSag* 17, 2006, p. 135-141.

20 M. BÁNYAI, *loc. cit.* L'auteur ne tient aucun compte des différentes accroches chronologiques bien établies (an 12 de Shéshonq III = an 5 de Pétoubastis, an 1 de Shéshonq III = an 4 de Takélot II), ignore l'existence de Shéshonq IV successeur de Shéshonq III, laisse un hiatus entre un Shéshonq VI mal placé et Pami, ignore l'existence d'un Pétoubastis II pourtant probable ; toutes erreurs qui eussent été évitées en s'appuyant par exemple sur la synthèse de K. JANSEN-WINKELN, « The Chronology of the Third Intermediate Period: Dyns 22-24 », dans E. Hornung, R. Krauss, R. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 242-258.

21 *Ibid.*, p. 78-83.

22 Examen réalisé en février 2013, dans le cadre du programme de documentation des cultes osiriens à Karnak sous l'égide du CFEETK, de l'IFAO, des UMR 5189 et 8167 du Cnrs.

23 Dans la publication de Mariette, les signes complètement disparus ne sont pas restitués, ce qui indique que les autres ont été reconnus.

24 A. MARIETTE, *Karnak, étude topographique et archéologique*, 1875, p. 69-70, pl. 45c, d, e, malgré les réserves de L. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III* (1945-1949), *FIFAO* 23, 1951, p. 21-22.

25 FR. BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud 1931-1932*, *FIFAO* 9, 1933, p. 62, n° inv. 5739 ; JWIS III, p. 324.

26 Ces blocs ont été étudiés dans le cadre d'un mémoire inédit de l'école du Louvre par Anna Guillou, que je remercie ici. La plupart des blocs de la XXV^e dynastie sont au nom d'Aménirdis I^{re}, l'un d'entre eux (n°169.124.2-5) porte l'inscription partiellement martelée « *sœur du roi Sha[baqo]* » : A. GUILLOU, *Recherches sur le programme décoratif des chapelles des divines adoratrices de la XXV^e dynastie à Thèbes : Étude de blocs éthiopiens remployés dans le temple d'Osiris Coptite à Karnak*, Mémoire inédit de l'École du Louvre, 2009, vol. 1, p. 27-29, vol. 2, pl. 4bis. Un montant de Shabaqo a été trouvé lors des fouilles menées dans la chapelle par François Leclère, que je remercie pour l'avoir porté à ma connaissance.

27 On ajoutera que faire de Shabaqo le fils de Shabataqo revient à faire de lui le neveu de Taharqo. Or le grand prêtre Horkhéby, fils de Horemakht, petit-fils de Shabaqo, serait alors l'arrière-petit-neveu de Taharqo, alors même qu'il est déjà en poste vers 660 : K.A. KITCHEN, *TIP*, § 157.

28 R. MORKOT, *op. cit.*, p. 207, 218-219.

Arguments en fa veur de l'inversion des règnes de Shabaqo et Shabataqo

Si les propositions généalogiques et chronologiques avancées récemment ne sont guère concluantes, l'inversion proprement dite des deux règnes est toutefois envisageable très sérieusement. De fait, peu d'éléments s'y opposent et un certain nombre d'éléments va dans ce sens :

- Si on observe les données manéthoniennes, il est évident que *Sebichôs* comme *Sabakôn* peuvent tous deux convenir comme transcriptions grecques du nom de l'un ou de l'autre de ces rois²⁹. Les chiffres des années de règnes semblent très corrompus³⁰, mais les 14 ans de *Sebichos* conviendraient parfaitement au règne de Shabaqo, bien documenté et dont la date la plus haute est l'an 15³¹.
- Le lien autrefois établi entre l'an 2 de Shabaqo et l'an 5 du roi saïte Bocchoris, encore maintenu par M. Bányai, n'existe pas en réalité, il s'agit d'une conjecture de Vercoutter à partir des données floues de Mariette³². Ainsi, Shabataqo pourrait parfaitement être le *Sabakôn* vainqueur de Bocchoris selon Manéthon. Il est lui-même attesté dans le Delta, notamment à Pharbaïtos³³.
- Shabataqo règne pendant l'année 707 d'après l'inscription de Tang-i Var³⁴. Il y a parfaitement la place entre cette année et 690, avènement de Taharqo³⁵ pour placer les 14 ou 15 années de règne de Shabaqo.
- D'après les annales de Sargon II, Shabataqo est le premier roi qui a écrit en Assyrie depuis longtemps. Pourtant, on a trouvé un sceau de Shabaqo dans les archives du palais de Sennachérib à Ninive³⁶, ce qui indique non seulement une relation épistolaire entre ce roi et l'Assyrie, mais aussi que l'ordre des rois koushites concernés devrait s'accorder avec l'ordre des rois Assyriens : Sargon II/Shabataqo puis Sennachérib/Shabaqo.
- L'écart entre le règne de Taharqo et celui de Shabaqo semble être trop long dans la chronologie traditionnelle : le papyrus Louvre E 3328c de l'an 2 ou 6 de Taharqo mentionne la vente d'un esclave nommé *Írt-r-tzy* par un propriétaire qui l'avait acheté en l'an 7 de Shabaqo, c'est à dire 27 ans plus tôt dans la chronologie actuelle ! Si on place le règne de Shabaqo juste avant celui de Taharqo, on obtient un écart d'environ 10 ans, nettement plus crédible³⁷.
- Sur sa statue Caire CG 42204, le grand prêtre d'Amon *Hr-m-3ht* se présente comme « *le prince et gouverneur, porte-sceau du roi de Basse Égypte, l'ami unique en affection, fils*

29 Notons même que le Livre de Sothis appelle ces deux rois Sabacôn et Sebechôn : W.G. WADDELL, *op. cit.*, p. 247.

30 K.A. KITCHEN, *TIP*, p. 153, n. 298.

31 J. VON BECKERATH, *Chronologie des pharaonischen Ägypten*, *MÄS* 46, 1997, p. 89-93 ; L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush: Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, 1997, p. 137-138 ; *JWIS* III, p. 618.

32 Cf. IBRAHIM ALY, *Les petits souterrains du Sérapeum de Memphis. Étude d'archéologie, religion et histoire – Textes inédits*, Thèse inédite de l'Université Lyon II, 1991, p. 307-312.

33 Stèle New York Metropolitan Museum n° 65.45 = *JWIS* III, p. 53.

34 Correction apporté par D. Kahn : l'inscription est datée de 706, mais les faits datent de l'année précédente.

35 Première date sûre dans la chronologie égyptienne : J. VON BECKERATH, *op. cit.*, p. 92 ; K. JANSEN-WINKELN, dans E. Hornung, R. Krauss, R. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 258.

36 FR. YURCO, « Sennacherib's Third Campaign and the Coregency of Shabaka and Shebitku », *Serapis* 6, 1980, p. 238, n. 134 ; M. BANYAI, *op. cit.*, p. 47-48.

37 Argument avancé par L. DEPUYDT, *op. cit.*, p. 273 (2) pour réduire le règne de Shabataqo.

royal de Shabaqo justifié, l'aimé de Taharqo justifié, l'ami unique du roi de Haute et Basse Égypte Tanouétamani vivant éternellement »³⁸. Bizarrement, aucune mention n'est faite de Shabataqo, dont le règne interviendrait pourtant, si l'on s'en tient à la chronologie traditionnelle, entre ceux de Shabaqo et Taharqo.

- La construction de la tombe de Shabataqo (Ku. 18) ressemble en tout point à celle de Piânkhhy (Ku. 17) alors que celle de Shabaqo (Ku. 15) est similaire à celles de Taharqo (Nu. 1) et Tanouétamani (Ku. 16)³⁹. En effet, les chambres funéraires des pyramides de Piânkhhy et Shabataqo sont creusées sous le niveau de surface, mais le plafond voûté, situé au niveau du sol, est construit à l'aide d'un assemblage de petits blocs. Les chambres funéraires des tombes de Shabaqo, Taharqo (dans son premier état) et Tanouétamani sont en revanche creusées entièrement dans la roche⁴⁰.
- Les oushebtis de Shabataqo sont petits (c. 10 cm) et portent une inscription très brève avec uniquement le nom de naissance du roi en cartouche précédé de « l'Osiris, le roi de Haute et Basse Égypte » et suivi de *m3'hrw*⁴¹. Ils sont ainsi très proches de ceux de Piânkhhy⁴². Au contraire, les oushebtis de Shabaqo sont plus grands (c. 15-20 cm) avec des inscriptions plus développées, incluant la citation du *Livre des Morts*, qui est aussi présente sur ceux de Taharqo, Tanouétamani et Senkamaniskén⁴³.
- La divine adoratrice Aménirdis I^{re}, fille de Piânkhhy et, comme on vient de le rappeler, sœur de Shabaqo, n'est jamais nommée « sœur du roi » sur les monuments décorés sous Shabataqo (la chapelle d'Osiris-Héqadjet)⁴⁴, ce qui s'expliquerait parfaitement si son frère Shabaqo n'est devenu roi que par la suite et serait plus étonnant dans le cas contraire.
- Enfin, l'analyse de la succession des divines adoratrices d'Amon semble décisive. La divine adoratrice Shépénoupet I^{re}, dernière adoratrice libyenne, était encore en vie sous Shabataqo puisqu'elle est représentée effectuant des rites et qualifiée de « vivante » dans la partie de la chapelle d'Osiris-Héqadjet construite sous ce règne (mur est et extérieur de la porte)⁴⁵. Dans le reste de la salle, c'est Aménirdis I^{re}, adoratrice en titre, pourvue de son nom de couronnement, qui est représentée. La succession Shépénoupet I^{re}-Aménirdis I^{re} s'est donc déroulée sous le règne de Shabataqo. Ce détail en lui-même suffit à montrer que le règne de Shabaqo ne saurait précéder celui de Shabataqo. En effet, si Shépénoupet I^{re} était encore en vie au début du règne de Shabataqo, ce qui semble indubitable, Aménirdis I^{re} ne pouvait pas être adoratrice en titre durant le règne précédent. On a parfois imaginé que deux adoratrices en titre pouvaient avoir exercées en même temps dans une sorte de

38 G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, III, CGC, 1914, p. 12-13 ; JWIS III, p. 347.

39 D. DUNHAM, *El-Kurru, The Royal Cemeteries of Kush*, I, 1950, p. 55, 60, 64, 67 ; *Id.*, *Nuri, The Royal Cemeteries of Kush*, II, 1955, p. 6-7 ; J. LULL, *Las tumbas reales egipcias del Tercer Periodo Intermedio (dinastías XXI-XXV). Tradición y cambios*, BAR-IS 1045, 2002, p. 208.

40 Cf. aussi M. BÁNYAI, *op. cit.*, p. 76.

41 JWIS III, p. 51, n° 9 ; D. DUNHAM, *op. cit.*, p. 69, pl. 45A-B.

42 *Ibid.*, pl. 44.

43 Cf. la planche comparative de Fr. BREYER, *Tanutamani : die Traumstele und ihr Umfeld*, *ÄAT* 57, 2003, p. 441, Abb. 83.

44 Dans la chapelle d'Osiris Héqadjet par exemple : JWIS III, p. 41-46.

45 G. LEGRAIN, « Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak. Le temple d'Osiris-Hiq-Djeto, partie éthiopienne », *RecTrav* 22, 1900, p. 128 ; JWIS III, p. 45.

corégence, mais on n'en a en réalité aucune preuve⁴⁶. De plus, les princesses installées comme héritière de l'adoratrice en titre n'ont pas leur nom inscrit dans un cartouche, ne possèdent pas de nom de couronnement et ne portent vraisemblablement aucun des titres officiels de la divine adoratrice tels que « épouse du dieu », « main du dieu », « adoratrice du dieu »⁴⁷. En ce sens, Aménirdis I^{re} telle qu'elle est représentée dans la chapelle d'Osiris-Héqadjet, sur les fragments de décoration de la chapelle d'Osiris coptite et sur un graffito du Ouadi Hammamat de l'an 12 de Shabaqo⁴⁸ est bien présentée comme adoratrice en titre, ce qui implique que la réalisation et la décoration de ces monuments ne peuvent pas avoir eu lieu avant le début du règne de Shabataqo, époque où Shépénoupet I^{re} était encore en vie. Comme ces inscriptions et décors ont été réalisés sous Shabaqo, il en découle que le règne de ce dernier a bien dû se dérouler après celui de Shabataqo.

Ce faisceau d'indices semble donc favoriser une inversion de l'ordre de ces deux règnes. Les données prosopographiques de fin de la XXII^e dynastie et de la XXV^e dynastie ne s'y opposent en aucun cas, puisqu'on ne connaît pas de notable ayant précisément vécu ou exercé ses fonctions sous Shabataqo. Ainsi, l'interversion de son règne avec celui de Shabaqo a n'a pour seule incidence que le rapprochement des personnages connus sous Shabaqo avec ceux du règne de Taharqo, ce qui ne pose aucun problème particulier, leur nombre étant relativement réduit là aussi. Un tel rapprochement irait d'ailleurs dans le sens de remarques récentes concernant la faible présence de Koushites dans les rouages administratifs thébains avant le règne de Taharqo⁴⁹.

Deux arguments semblent s'élever contre cette reconstitution. Tout d'abord, Manéthon donne, dans toutes les versions, *Sebichôs* (qui serait Shabataqo) comme fils de *Sabakôn* (qui serait Shabaqo)⁵⁰. Or il est évident que Shabaqo, frère de la divine adoratrice Aménirdis I^{re} et comme elle, fils de Kashta, ne saurait être le fils de Shabataqo (cf. *supra*). On ne sait toutefois quel crédit accorder à ce genre de précision chez Manéthon, qui comme on l'a vu, fournit des dates très approximatives pour la plupart des règnes de la dynastie⁵¹.

46 C. KOCH, "Die den Amun mit ihrer Stimme zufriedenstellen" - Gottesgemahlinnen und Musikerinnen im Thebanischen Amunstaat von der 22. bis zur 26. Dynastie, *SRaT* 27, 2012, p. 77-79, contre J. MONNET, « Un monument de la corégence des divines adoratrices Nitocris et Ankhenesneferibré », *RdE* 10, 1955, p. 37-47.

47 Cf. C. KOCH, *op. cit.*, p. 77 ; L. COULON, « Les statues d'Osiris en pierre provenant de la Cachette de Karnak et leur contribution à l'étude des cultes et des formes locales du dieu », dans L. Coulon (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de G. Legrain*, sous presse, et E. GRAEFE, « Nochmals zum Gebrauch des Titels *dwꜣt-ntr* in der Spätzeit », *JEA* 89, 2003, p. 246-247, contre A. DODSON, « The Problem of Amenirdis II and the Heirs to the Office of God's Wife of Amun during the Twenty-Sixth Dynasty », *JEA* 88, 2002, p. 179-186. Parmi les titres qui désignent l'héritière de l'adoratrice aux XXV^e et XXVI^e dynasties, on trouve la plupart du temps « grande chanteuse de l'intérieur d'Amon », « premier prophète d'Amon » et « celle qui prend les fleurs dans le palais d'Amon ».

48 JWIS III, p. 38 (n° 83)

49 Cf. J. POPE, *The Double Kingdom Under Taharqo: Studies in the History of Kush and Egypt c. 690-664 BC*, 2014, p. 196-197 (notamment à propos du quatrième prophète d'Amon Oudjahor sous Shabaqo et du placement sans doute tardif du gouverneur Kelbasken).

50 W.G. WADDELL, *op. cit.*, p. 167-169.

51 Par exemple, pour la XVIII^e dynastie, il indique que la reine Amessis (c'est-à-dire Hatshepsout), qui régna 21 ans, était sœur de Thoutmosis I^{er}, et que Khéphren de la IV^e dynastie était le frère de Khéops. Autant d'erreurs qui font porter le doute sur la validité réelle des notations généalogiques chez Manéthon. Celles-ci étant absentes la plupart du temps des canons royaux (listes d'Abydos, de Karnak comme papyrus de Turin), il faut considérer qu'elles furent récupérées par l'historien grec dans des documents d'un autre type et qu'il a pu commettre des erreurs.

Surtout, l'argument le plus solide contre une séquence Shabataqo-Shabaqo-Taharqo paraît être la lecture des stèles de Kawa IV et V dans lesquelles Taharqo prétend avoir été l'héritier de Shabataqo et ensuite être monté sur le trône. À y regarder de plus près, les choses ne sont cependant pas aussi claires :

Kawa IV, 7-13 :

« Il (Taharqo) navigua vers le Nord, vers Thèbes parmi les beaux jeunes gens que sa Majesté le défunt roi Shabataqo avait envoyés de Nubie. Il était là (à Thèbes) avec lui. Il l'appréciait plus que tout autre de ses frères. (Suit la description de l'état dans lequel le prince trouve le temple de Kawa). Le cœur de sa Majesté fut dans la tristesse à ce propos jusqu'à ce que sa Majesté soit devenue roi, couronné comme roi de Haute et Basse Égypte (...). C'est lors de la première année de son règne qu'il se souvint de ce temple qu'il avait vu étant jeune »⁵².

Kawa V :

« J'ai été amené de Nubie parmi les frères royaux que sa Majesté avait fait venir. Comme j'étais avec lui, il m'appréciait plus que tous ses frères et tous ses enfants, de sorte qu'il m'a distingué. J'ai gagné le cœur des nobles et j'étais aimé de tous. Ce n'est qu'après que le faucon se fut envolé au ciel que j'ai reçu la couronne à Memphis »⁵³.

Donc, de façon précise, Taharqo raconte que le roi Shabataqo, qui l'appréciait beaucoup, l'a fait venir avec lui en Égypte, voyage durant lequel il a eu l'occasion de constater l'état déplorable du temple d'Amon de Kawa, événement qu'il se rappela une fois devenu roi. Sur Kawa V, Taharqo évoque après sa venue en Égypte sous un roi que cette fois, il ne nomme pas, le décès d'un roi et son accession au trône à sa place. Il ne précise pas qu'il s'agit du même roi, même si cela a paru évident aux commentateurs. Ce caractère évasif doit cependant être pris en compte. Tout d'abord, Taharqo ne cherche pas dans ce texte à raconter sa carrière mais il souhaite en réalité signaler comment, étant jeune sous Shabataqo il avait admiré le temple de Kawa et de quelle manière il avait, quelques années plus tard, fait restaurer ce temple. Ce n'est que le développement d'un *topos* de la littérature royale égyptienne qui ne nécessitait pas de préciser en détails les événements écoulés entre les deux moments où le roi s'intéresse au monument en question. Les deux textes font partie d'une stratégie de légitimation fondée sur les bonnes actions de Taharqo et son statut de favori du dieu⁵⁴. Il n'est donc pas étonnant que Taharqo n'évoque pas le règne de Shabaqo qui serait intervenu entre le moment de sa « montée » de Nubie et son avènement.

Une autre raison de cette discrétion quant au règne de Shabaqo pourrait bien être la relation entre ces trois personnages. Il est possible que Taharqo, qui se présente lui-même comme le favori de Shabataqo, se soit vu floué du trône par leur oncle Shabaqo. D'ailleurs, une glose accolée par saint Jérôme à la *Chronique* perdue d'Eusèbe de Césarée indique que « *Après que Sebichus, a été tué, Tarachus gouverna les Égyptiens* » tandis qu'une autre source du même

52 JWIS III, p. 132-135 ; FHN I, n° 21, p. 135-144.

53 JWIS III, p. 135-138 ; FHN I, n° 22, p. 145-158.

54 R.B. GOZZOLI, *The Writing of History in Ancient Egypt during the First Millennium BC (ca. 1070–180 BC): Trends and Perspective*, 2006, p. 67-78.

texte précise : « *Celui-ci (Tarachus) mena une armée de Nubie, tua Sebio et gouverna lui-même les Égyptiens* »⁵⁵. Tarachus est évidemment Taharqo. Que *Sebichôs/Sebio* soit Shabataqo ou Shabaqo, il est évident que la succession ne s'est pas passée de façon très simple. Cependant, l'entente apparente entre Shabataqo et Taharqo indiquée dans les stèles de Kawa ne semble pas devoir être remise en cause. En revanche, si l'on inverse Shabaqo et Shabataqo, alors Taharqo devient l'ennemi de Shabaqo et non plus de Shabataqo, préservant ainsi la validité du témoignage des stèles de Kawa. De plus, l'ambiguïté des deux textes concernant le nom du roi auquel succède Taharqo trouve sa justification dans un renversement de Shabaqo par Taharqo. En bref, la lecture des stèles de Kawa, qui sont en définitive le seul document allant à l'encontre d'une succession Shabataqo-Shabaqo-Taharqo, est peut-être biaisée par la nécessité idéologique que Taharqo avait de masquer un avènement aussi brutal.

Les autres éléments chronologiques concernant ces règnes sont très dépendants de la chronologie choisie. L'importance qu'on accorde parfois à la bataille d'Elteqeh, à la présence de Taharqo sur les lieux d'après la Bible (II Rois 19, 8) et à la titulature « guerrière » de Shabataqo relèvent de la pure interprétation⁵⁶. Il n'est pas certain qu'on puisse s'appuyer ici sur le texte biblique, dont le seul repère est Taharqo et qui ne cite ni Shabaqo ni Shabataqo, en bref si Taharqo a bien pu participer à la bataille, rien ne permet de dire que cela se passait sous Shabaqo ou sous Shabataqo. Le lien qu'on établit parfois entre cette bataille et l'arrivée de Taharqo avec des troupes nouvelles venues de Nubie (cf. Kawa IV, 7-9 citée *supra*) est assez arbitraire, le roi ayant très bien pu faire appel à des troupes fraîches venue de Nubie lors de sa conquête du Delta⁵⁷. Les choix protocolaires de Shabataqo se limitent en fait à trois épithètes guerrières : *ʒ šfyt m tʒw nbw* « grand de prestige dans tous les pays » (nom de Nebty), *ʒ hps hw pḏwt* « Au grand bras qui écrase les Arcs » (nom de faucon d'or), *hrw hr nḥt* « qui se satisfait de la force » (variante du nom de faucon d'or)⁵⁸. Ils relèvent sans doute plus de l'influence des textes « impériaux » de Toutânkhâmen III et Ramsès II bien connus en Nubie que d'une volonté spécifiquement impérialiste et il est malaisé d'y voir un lien direct avec la bataille d'Elteqeh contre Sennachérib⁵⁹.

Proposition pour une nouvelle chronologie de la XXV^e dynastie

Ainsi donc, il nous paraît assez probable que Shabataqo a précédé Shabaqo sur les trônes de Koush et d'Égypte et que c'est lui qui fut l'auteur de la soumission de la Basse Vallée du

55 L. DEPUYDT, « Glosses to Jerome's Eusebios as a source for pharaonic history », *CdE* 76, 2001, p. 32-34.

56 K.A. KITCHEN, *TIP*, § 126-129 et 469. Voir aussi les réserves sérieuses sur l'utilisation de ce passage de la Bible de J. LECLANT, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 26-27. Sur le problème des campagnes de Sennachérib, on verra désormais les contributions rassemblées dans I. Kalimi, S. Richardson (éd.), *Sennacherib at the Gates of Jerusalem : Story, History and Historiography*, 2014 et aussi D. KAHN, « Tirhaka, King of Kush and Sennacherib », *JAEL* 6, 2014, p. 29-41.

57 K.A. KITCHEN, *TIP*, § 126 et 469 et les réserves de W. BARTA, « Anmerkungen zur Chronologie der Dritten Zwischenzeit », *GM* 70, 1984, p. 11.

58 J. VON BECKERATH, *Handbuch des ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 49, 1999, p. 208-209.

59 Ce style « militaire » ou « ramesside » est d'ailleurs déjà présent chez Piânkhay : N. GRIMAL, *La Stèle triomphale de Piânkhay au Musée du Caire*, *MIFAO* 105, 1981, p. 270-273, 287, cf. aussi. *Id.*, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, *MAIBL* N.S. 6, 1986, p. 695-696. Serait-ce d'ailleurs un indice supplémentaire pour rapprocher le règne de Shabataqo de celui de Piânkhay ?

Nil. Shabaqo lui aurait succédé jusqu'à l'avènement de Taharqo en 690. Comme la durée du règne de Shabaqo (14 ans complets et quelques mois) est bien établie, on peut fixer en 705 son avènement. La durée du règne précédent, celui de Shabataqo, n'est pas connue avec certitude, puisque seul l'an 3 est attesté. Toutefois, s'il l'on peut tirer quelque chose du texte manéthonien dans la version de l'Africain (malgré les réserves émises *supra*), on serait tenté de lui attribuer 8 ans de règne, ce qui placerait son avènement en 713/712. Cette date est en effet celle à laquelle on peut fixer la conquête de la Basse Égypte par les Koushites grâce au témoignage des annales assyriennes comme l'avait déjà vu Spalinger⁶⁰. Ces textes appellent encore l'interlocuteur égyptien de Sargon II *Pirū* « *Pharaon* » ou *šarru Musri* « *roi d'Égypte* » jusqu'en 713, tandis qu'à partir de 712, il est toujours appelé *šarru Meluhhi* ou *šarru Kuši*, « *roi de Melukhkha* (=Nubie) » ou « *roi de Koush* ». L'année 712 est donc la première année de domination koushite effective sur le Delta. Cela ne peut correspondre qu'à la conquête de l'Égypte par *Sabakôn/Shabataqo*, puisque Piânkhys s'était contenté de recevoir l'hommage des roitelets du Delta sans les supprimer. Les Assyriens sont d'ailleurs en 716 en relation avec un *Šilkanni* qui doit être un Osorkon, sans doute *Ousermaâtrê* Osorkon IV de Tanis, ce qui montre que les Koushites n'avaient pas encore éliminé les roitelets libyens, ce qui fut chose faite à partir de 712⁶¹. Il faut à ce titre remarquer que Shabataqo n'est justement pas beaucoup attesté dans le Delta, preuve que sa souveraineté n'y était que toute récente. Ainsi, on pourrait, selon toute hypothèse, placer l'avènement de Shabataqo en 714 en considérant que sa campagne militaire vers le nord de l'Égypte aurait eu lieu la deuxième ou la troisième année de son règne.

De plus, cette reconstitution amène à reconsidérer la relation chronologique du pharaon Bocchoris de la XXIV^e dynastie avec les rois koushites. Manéthon indique que Bocchoris a été vaincu et exécuté par *Sabakôn*. Comme on prenait ce dernier pour Shabaqo, on a naturellement considéré que c'était lui le conquérant de la Basse Égypte. On s'appuyait alors sur un graffito de l'an 2 de Shabaqo qui aurait été trouvé, selon Mariette, dans le caveau du Sérapeum de Memphis où fut inhumé le taureau Apis décédé en l'an 6 de Bocchoris⁶². M. Bányai croit encore en cette relation, ce qui, par le biais des coréances lui fait placer la fin du règne de Bocchoris en 697, faisant de ce roi un contemporain de Shabataqo éliminé par Shabaqo à son avènement⁶³. Cette position est pourtant intenable. Le graffito mentionné est en fait une stèle, dont la localisation originelle est douteuse étant données les lacunes et les contradictions des publications archéologiques⁶⁴. De plus, un fragment tanite, jadis publié par Yoyotte, ainsi qu'une bandelette de momie en provenance d'Héracléopolis Magna, portent le cartouche de Bocchoris, montrant ainsi que le roi de Saïs avait étendu sa domination sur l'ensemble du Delta et sur le

60 A. SPALINGER, « The Year 712 B.C. and its Implications for Egyptian History », *JARCE* 10, 1973, p. 95-101.

61 *Ibid.*, p. 96-97 ; K.A. KITCHEN, *TIP*, § 336. Sur Osorkon IV de Tanis, qui portait le prénom d'Ousermaâtrê et non d'Âakhéperrê, cf. Fr. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, *BdE* 160, 2014, p. 102 et A. DODSON, « The Coming of the Kushites and the Identity of Osorkon IV », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éds.), *Thebes in the First Millennium BC*, 2014, p. 3-14.

62 J. VERCOUTTER, *op. cit.*, p. 65.

63 M. BÁNYAI, *op. cit.*, p. 90-91 et chronologie p. 123. C'est d'ailleurs en contradiction avec Manéthon, qui indique que c'est le premier roi de la XXV^e dynastie qui a tué Bocchoris : W.G. WADDELL, *op. cit.*, p. 167, frag. 66-67.

64 JWIS III, p. 2 (n° 4) ; R. MORKOT, *The Black Pharaohs : Egypt's Nubian Rulers*, Londres, 1999, p. 207 ; J. POPE, *The Double Kingdom under Taharqo*, 2014, p. 262-263.

nord de la Moyenne Égypte⁶⁵. Dès lors, ce règne ne peut être parallèle à celui de Shabataqo, qui était lui-même reconnu à Memphis et Pharbaïtos, ce qui se produit inmanquablement dans la chronologie de M. Bányai⁶⁶. Dès lors, si l'on considère le lien entre l'an 6 de Bocchoris et l'an 2 de Shabaqo comme dénué de fondement solide, il est tout à fait possible de considérer que Bocchoris a bien été vaincu par *Sabakôn*/Shabataqo lors de la conquête de la Basse Égypte par ce dernier en 713/712 ce qui nous ramène à la date autrefois proposée par A. Spalinger, J. Yoyotte ou W. Bárta pour cet événement⁶⁷.

En définitive, si les propositions de M. Bányai ne peuvent être acceptées telles quelles, il ne semble pas invraisemblable que Shabataqo soit le véritable fondateur de la XXV^e dynastie, précédant Shabaqo, Taharqo et Tanouétamani sur le trône. À Karnak, ses monuments s'inscrivent dans la suite de la fin de la branche thébaine de la XXII^e dynastie, puisqu'il agrandit la chapelle d'Osiris-Héqadjet, construite sous Osorkon III et Takélot III, et fait bâtir une nouvelle chapelle d'offrandes au sud du lac sacré dans l'alignement de celle d'Osorkon III⁶⁸. Les inscriptions de cette chapelle insistent sur le fait que le roi est couronné sur le trône de son père Amon et lui attribuent d'ailleurs à deux reprises une épithète dont la rareté pourrait bien signaler un événement spécifique : *hq3 W3st iꜥ t3wy m m3't* « *souverain de Thèbes, qui a conquis les deux terres en vérité* »⁶⁹. Sur la façade de la chapelle d'Osiris Héqadjet, Shabataqo est dit de manière plus généraliste : *nswt n Kmt, hq3 h3swt, iꜥy iꜥ t3w nbw* « *roi d'Égypte, souverain des pays étrangers, seigneur qui a conquis tous les pays* »⁷⁰. L'inscription nilométrique n° 33, de l'an 3 de Shabataqo, pourrait d'ailleurs aussi aller dans ce sens. Son caractère particulier a été déjà noté : elle fait explicitement référence à l'apparition de Shabataqo dans le temple d'Amon en tant que roi, ce qui a fait penser qu'il s'agissait du couronnement du roi⁷¹. Dans la chronologie habituelle, cette référence à un couronnement en l'an 3 paraissait douteuse, puisque le roi était censé avoir succédé directement à Shabaqo. En revanche, si Shabataqo est bien le premier roi de la dynastie, alors l'insistance sur ce couronnement thébain prend tout son sens : il s'agirait de la reprise de contrôle de la Haute Égypte par les Koushites, après l'éclipse de leur pouvoir

65 Pour le fragment de Tanis : J. YOYOTTE, « Notes et documents pour servir à l'histoire de Tanis », *Kémi* 21, 1971, p. 44-45 ; pour la bandelette du Louvre E27441 en provenance d'Héracléopolis : *Werke Ägyptischer Kunst, Münzen und Medaillen*, Basel, Auktion 49, 27 juin 1974, 1974, p. 55-56, pl. 21 (objet n° 101) et le commentaire de R. MEFFRE, *D'Héracléopolis à Hermopolis : la Moyenne Égypte à l'époque libyenne*, doc. 57, sous presse.

66 JWIS III, p. 39-40 (éléments architecturaux du temple de Ptah) et p. 53 (stèle New York MMA 65.45 du chef de Pharbaïtos Patjenfy).

67 A. SPALINGER, *op. cit.*, p. 99-100 ; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 36-37 et W. BÁRTA, *op. cit.*, p. 12.

68 PM II², 204-205 et 223 ; J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXI^e dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, 1965, p. 47-54, 59-61 ; JWIS III, p. 40-50. De la même manière, on a noté la continuité de l'activité constructrice de Shabaqo et Taharqo au petit temple de Médinet Habou, excluant ainsi Shabataqo : L. DEPUYDT, *JEA* 79, 1993, p. 274 (5).

69 JWIS III, p. 48 ; J. LECLANT, *op. cit.*, p. 342, n. 5 ; N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, *MAIBL* N.S. 6, 1986, p. 687, n. 716, qui note le caractère technique du verbe *iꜥ* « conquérir ». Osorkon III, qui a combattu pendant des décennies avant de s'asseoir sur le trône, est appelé *iꜥ t3wy* sur la stèle de Tehna el-Gebel (JWIS II, p. 296). Sur la stèle du Songe, deux serpents disent à Tanouétamani : *iꜥ.n-k t3 Mhꜥw* « tu as conquis la Basse Égypte » (JWIS III, p. 237).

70 JWIS III, p. 41.

71 M.F.L. MACADAM, *The Temples of Kawa, I. The Inscriptions*, Londres, 1949, p. 19 ; J. LECLANT, *op. cit.*, p. 243-244, 342 ; J. VON BECKERATH, *JARCE* 5, 1966, p. 47, n. 35 ; D.B. REDFORD, *Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times*, 1992, p. 354 n. 166 ; R.G. MORKOT, *op. cit.*, p. 224-225.

dans les dernières années du règne de Piânkh⁷². C'est cette même année que Shabataqo aurait ensuite éliminé Bocchoris dans le Nord. La phraséologie utilisée dans le texte en question rappelle d'ailleurs celle mise en œuvre sous d'autres rois fondateurs de dynasties. Comme Shéshonq I^{er}, fondateur de la XXII^e dynastie, c'est Amon « *qui l'a fait apparaître/couronner avec les deux uræi comme Horus sur le trône de Rê* (*rdit.nṣfnṣfh'ṣfn tẓwy*)⁷³. Comme Pinedjem I^{er}, Harsîsis et Takélot II, fondateurs de lignées à leur manière, Shabataqo choisit *h' m Wẓst* « *couronné dans Thèbes* », comme nom d'Horus⁷⁴.

Le roi aurait ensuite passé une partie de son règne à conquérir le pays, ce qui explique peut-être la faible documentation pour un règne qui s'élèverait à moins d'une dizaine d'années. Dans le Delta, le roi n'est d'ailleurs que peu attesté, sauf à Pharbaïtos où le chef local le fait représenter sur une stèle de donation, montrant ainsi sa reconnaissance du pouvoir koushite⁷⁵. Le règne de Shabaqo aurait marqué l'apogée de la dynastie, alors que les premières années de Taharqo montrent déjà les premiers signes de sécession dans le Delta occidental⁷⁶. La chronologie des taureaux Apis de la XXV^e dynastie, quoique problématique⁷⁷, s'accorderait assez facilement de ce changement dans la chronologie royale. On obtiendrait ainsi la liste suivante :

Années d'inhumation	Date	Âge approximatif au décès	Stèles ^(a)
An 6 de Bocchoris	712	17 ans (si intronisé en l'an 37 de Shéshonq V, soit 729)	St. IM 1258, IM 3592
An 2 de Shabaqo ou de Shabataqo ^(b)	704 ou 712	8 ans 17 ans	St.
An 4 de Shabaqo ou de Taharqo ^(c)	702 ou 687	11 ans 25 ans	St. IM 3440, 3019 et 3146
An 14 de Taharqo	677	10 ou 25 ans	St. IM 2686, IM 3117(sans nom royal), st. SRB 18559 ^(d)
An 24 de Taharqo	666	10 ans	St. IM 2640, IM 2675, IM 2705, IM 2746

^(a) Numérotation des stèles d'après M. MALININE, G. POSENER, J. VERCOUTTER, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, I, Paris, 1968.

^(b) En supposant une erreur de lecture de l'inscription hiératique par Mariette, dans ce second cas, ce serait le même taureau que celui de l'an 6 de Bocchoris. Une inscription au nom de *[Dd-]kẓw-[R']* (donc Shabataqo) a été trouvée par Mariette dans la chambre de l'Apis dit « de l'an 2 de Shabaqo » : JWIS III, p. 39 (n° 1).

^(c) Les stèles ne portent pas de nom royal. On les a traditionnellement attribuées à Taharqo (J. VERCOUTTER, *op. cit.*,

72 Il n'y a aucune date thébaine au nom de Piânkh⁷² après l'an 24 alors que le roi a régné au moins 20 ans : JWIS II, p. 536 (dates) et pour la durée du règne : K.A. KITCHEN, *TIP*, § 123. C'est ce moment-là, qu'on pourrait placer le bref règne du roi thébain Iny, à moins qu'il n'ait succédé à Roudamon avant même l'arrivée des Koushites à Thèbes : Fr. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, BdE 160, 214, p. 89-90.

73 M.-A. BONHÊME, *Les Noms royaux de la Troisième Période intermédiaire*, BdE 98, 1987, p. 95-101.

74 *Ibid.*, p. 46, 182, 193-194.

75 Cf. n.33.

76 Cf. O. PERDU, « La chefferie de Sébennytos de Piankhy à Psammétique I^{er} », RdE 55, 2004, p. 104-106.

77 Cf. J. VERCOUTTER, *loc. cit.* ; K.A. KITCHEN, *TIP*, § 126 (iii) ; L. DEPUYDT, « Apis Burials in the Twenty-Fifth Dynasty », GM 138, 1994, p. 23-25, à nuancer en tenant compte des réserves de D. DEVAUCHELLE, « La XXVI^e dynastie au Sérapéum de Memphis », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie : continuités et ruptures, Actes du colloque international des 26-27 novembre 2004 à l'Université de Lille*, Paris, 2011, p. 141, n. 12.

p. 67-71), mais ce n'est pas une certitude : JWIS III, p. 193. Si l'Apis précédent date de l'an 2 de Shabaqo, alors ces stèles sont en effet de Taharqo car on imagine mal un Apis ne vivre que deux ans. En revanche, s'il existe une erreur de lecture et que l'Apis précédent date de l'an 2 de Shabataqo (cf. note précédente), alors ces stèles de l'an 4 peuvent bien être de Shabaqo.

^(d) Stèle trouvée dans les années 1980 : M. IBRAHIM ALY, *op. cit.*, p. 72-73, 315.

Dès lors on est tenté de proposer pour la chronologie de la XXV^e dynastie, l'hypothèse suivante⁷⁸ :

XXII ^e dynastie Thèbes	XXII ^e & XXIII ^e dynastie Bubastis - Tanis	XXIV ^e puis XXVI ^e dyn. Saïs	XXV ^e dynastie koushite	Événements
Osorkon III 784-756	Shéshonq IV 786-775			
	Pami 775-767			
Takélot III 761-748	Shéshonq V 767-729			
Roudamon c. 748-744				
	Pétoubastis II 729-724	Bocchoris 718-712	Piânkhy 744-714	En 723, expédition du roi dans le Nord contre la coalition du chef de Saïs Tefnakht
Iny c. 719-714 ?	Osorkon IV 724-716			En 716, Sargon II est en contact avec <i>Šilkanni</i> (=Osorkon IV ?) Vers 716, Bocchoris supplante Osorkon IV à Tanis
			Shabataqo 714-705	En 712, conquête de la Basse Égypte et élimination de Bocchoris En 712, fuite de Yamani, roi d’Ashdod, en Égypte En 707, extradition de Yamani
			Shabaqo 705-690	En 701, participation des troupes koushites à la bataille d’Elteqeh
		Tefnakht 680-672	Taharqo 690-664	Assassinat de Shabaqo par Taharqo ?

* Frédéric PAYRAUDEAU

Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne (Université de Paris-Sorbonne)

UMR 8167 Orient & Méditerranées – Équipe « Mondes Pharaoniques »

frederic.payraudeau@paris-sorbonne.fr

78 L'ajustement avec la chronologie de la XXII^e dynastie peut se faire par l'allongement du règne de Pami de 8 à 16 ans, hypothèse déjà envisagée sur des critères épigraphiques (S. BICKEL, M. GABOLDE, P. TALLET, « Des annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire », *BIFAO* 98, 1998, p. 42, n.21) ou par un décalage des dates lunaires proposées par R. KRAUSS, dans E. Hornung, R. Krauss, R. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO, 2006, p. 408-411.

Claire SOMAGLINO, Pierre TALLET

A campaign in Nubia during the Ist Dynasty: the Gebel Sheikh Suleiman Nagadian scene as prototype and model

This paper aims to re-examine the well known but surprisingly little studied relief of Gebel Sheikh Suleiman in Nubia, at the North end of the Second Cataract, near the Middle Kingdom sites of Kor and Buhen. The article consists of a comprehensive study of all the representations and inscriptions written on the block, from early Egyptian history to the Middle Kingdom and beyond. The authors suggests that the main scene be dated to the reign of king Djer of Dynasty I, but on different premises from those given by Arkell, who first published the relief in 1950. It also appears that the iconography of the scene was carefully chosen and is extremely close to that displayed on the main monuments of early Egyptian kingship, in an attempt to express Egyptian domination over an area previously ruled by the A-Group.

Camille GANDONNIÈRE

Hunters and groups of hunters from the Old to the New Kingdom

Archaeozoological data from different sites of the Nile Valley show that hunting remained part of the Egyptian economy after agriculture and animal husbandry became prevalent. Several Egyptian words refer to hunters according to their specificities and their environment: *nw.w*, hunters specializing in hunting in the desert; *mḥw.w*, who lived in marshes and *msnw.w*, « harpooners ». From the Old to the New Kingdom the existence of groups of hunters is assumed from administrative titles referring to their management. Prosopographical data show that hunters were linked to various institutions, especially the House of Amun in the New Kingdom. *Nw.w* hunters also played a role as « rangers » in deserts, particularly to secure mining expeditions.

Nathalie FAVRY

Hapax in the corpus of titles of Middle Kingdom

A survey of Middle Kingdom titles reveals that an important proportion of titles have been recorded only once (hapax). Indeed, they stand for approximately 40% of the 1326 titles known to this day. The majority of them (73%) are dated to the reigns of Mentuhotep II, Mentuhotep III, Mentuhotep IV, Amenemhat I and Senusret I, just after the First Intermediate Period when Egyptian administration underwent considerable development. Several strings of titles for senior officials from central or local administration have been analyzed, as well as a series of isolated hapax. These reveal that there was one favored short version of a title (the title-“root”) or a variant of this same title-“root”, to which was added a geographical, chronological or

institutional indication. These latter additions vary according to the context: to quote only a few examples, Ihy specified that he was “overseer of the royal “harem”” in the new capital Lisht under Amenemhat I, Mentuhotep insisted on his particular relation with Karnak and his temple under the reign of Senusret I, and every “overseer of priests” felt the need to specify in which temple or on behalf of which deity he exercised his authority.

Adeline BATS

Hp-law in the thought and society of Middle Kingdom

Hp-law is attested in Egyptian sources from Early Middle Kingdom onwards. In literary texts the term is mentioned in association with the concept of Maat, and refers to the maintenance of the equilibrium of society. In funerary contexts law is subjected to the concept of Maat and associated with the survival of the deceased in the afterlife. However, the term *hp* is most often found in administrative contexts, to which it provides a legal framework. Some officials are in charge of it as well. Within epithets the mention of *hp* emphasizes proximity to the royal person as well as the possession of all moral virtues necessary to a man of quality. The *hp-law* stands for a moral reference necessary to ensure the proper functioning of pharaonic society.

Frédéric PAYRAUDEAU

The Shabaqo-Shabataqo succession

This article discusses the recent proposal by M. Banyai for reversing the reigns of Shabaqo and Shabataqo of Dynasty 25. It is certainly possible to find good reasons for considering Shabataqo as the first king of this dynasty in accordance with Manetho’s text. Nevertheless, the coregency between this king and Shabaqo as well as between the latter and his own successor Taharqo cannot be sustained. Moreover, the genealogical position of the two kings may not be reversed in view of the epigraphic data. A provisional chronology is suggested, with an accession-year of Shabaqo in 714 and his conquest of Lower Egypt in 712.

Felix RELATS MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (1) - The form of the sign

D19 is considered in most studies as the representation of a human nose seen from the side. This sign is used as a determinative for terms related to the semantic field of the nose (*fnḏ*), smell (*sn*), respiration (*ssn*) or emotions (*rš*). In order to reconsider the uses of this hieroglyph, the author starts with a palaeographical study of its occurrences. This survey shows that an identification of this sign with a nose only is inadequate. The referent-object of D19 evolves during history. This can be explained through carving style and graphic influence from other signs. This article retraces the history of this sign referring successively to a canine snout, a human nose and an ox snout. A second article will follow, devoted to the linguistic uses of D19.